

Jean-Pierre Valentin # Documentariste – Photographe – Ecrivain-Voyageur

Biographie

Né dans les Vosges, en 1963 à Remiremont, j'éprouve très jeune le désir de voyager, inspiré par les ouvrages de Frison-Roche et Saint-Exupéry.

Je découvre les Balkans, puis l'Algérie et l'Afrique noire.

Pour m'imprégner plus encore des ambiances sahariennes, à l'âge de 20 ans, je traverse à pied l'Afrique de l'Ouest, de Dakar au lac Tchad ! Ce voyage d'imprégnation, un an en zone sahélienne, confirme mon goût et mon intérêt pour les modes de vie nomade.

Entre 1986 et 1988, je retourne partager la vie quotidienne des éleveurs touaregs et peuls wodaabe, au Mali et au Niger. Je poursuis ces expériences fortes même aux pires moments de la rébellion des « hommes bleus », dans les années 90.

D'autres reportages me permettent de découvrir l'Andalousie, le Guizhou et le Kurdistan.

Mon intérêt pour le monde berbère m'incite ensuite à sillonner les montagnes du Maroc, en particulier le Haut-Atlas central, avec les transhumants aït atta, les villageois bouguemmez et les semi-sédentaires aït hadiddou du plateau des Lacs. Dans tous ces espaces, je lie de fortes amitiés. C'est alors que je commence, selon l'expression de Jean Rouch, à « filmer avec » les populations rencontrées, réalisations documentaires grâce auxquelles j'intègre les réseaux de projections tels Cap Monde, Exploration du monde ou Les Grands Explorateurs au Québec, et la distribution télévisuelle (Arte, France 5, Ushuaïa TV, La Rai, Vosges TV...).



Les années 2000 sont marquées par le départ pour de nouvelles rencontres, sur les anciennes pistes chamelières. En Mauritanie, au Niger, au Maroc, j'accompagne des caravaniers qui font le commerce des dattes et du sel du désert. Aux marges du monde, ces chameliers – qu'ils soient touaregs, toubous ou maures – participent depuis la nuit des temps au cycle des échanges.

Sur l'axe Tombouctou-Essaouira, j'arpente des pistes abandonnées où les prestigieuses cités d'Oualâta, de Chinguetti et d'Ouadane vibrent encore au souvenir des files camelines chargées d'or, de sel ou d'ivoire, dans les pas des pèlerins et des trafiquants d'esclaves.

En 2005, j'accompagne la *taghlamt*, la grande caravane qui, entre le massif de l'Aïr et l'erg de Bilma, affronte les sables du Ténéré, de la terre touarègue au pays toubou. Elle constitue le sujet de mes documentaires *Sur la route des caravanes* I et II.

À l'automne 2009 et au printemps 2010, je séjourne longuement en terre peule et réalise le film *Niger, Dans les pas de Kabo Ana*, autour des Wodaabe.

En 2012, je retourne au Niger, à Niamey puis à Agadez principalement, afin de réaliser un nouveau documentaire dans la proximité du monde touareg contemporain, *Touaregs, L'Âme bleue du désert*.

Ce film, tourné au sud du Sahara et en Europe, est une parole offerte aux artistes, artisans, responsables politiques, afin d'évoquer la situation géopolitique complexe qui prévaut, en particulier au Mali. Un pas de côté pour dépasser la vie traditionnelle toujours en vigueur et proposer une tribune aux musiciens qui fréquentent les scènes du monde, aux maroquinières et aux bijoutiers talentueux qui travaillent pour la haute couture (Katherine Pradeau Créations), aux cadres touaregs soucieux de l'avenir de leur monde nomade...



En 2013 je reviens au Maroc, au cœur du Haut-Atlas central, avec mes amis nomades ou villageois. Six semaines entre Marrakech et la haute montagne, pour reprendre contact avec les réalités du terrain.

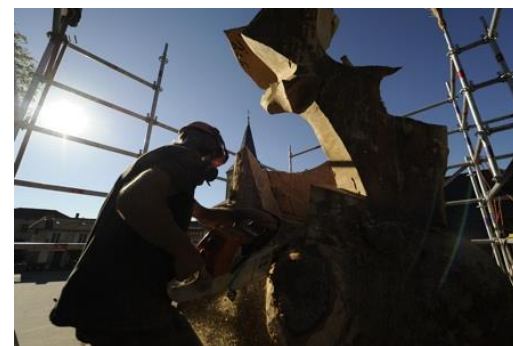
Je suis heureux de retrouver des personnes chères, mais inquiet des changements provoqués par les routes nouvelles, l'électricité ou le ciment. Toutefois, les estives et les terres isolées restent splendides, la gastronomie résiste et le savoir des éleveurs est intact ; je rentre finalement avec l'envie d'arpenter à nouveau les sentes escarpées.

Entre mai et août 2014, je sillonne à nouveau le Haut-Atlas, séjourne à Marrakech, fréquente les architectes Salima Naji et Quentin Wilbaux, afin de réaliser **Maroc, Au cœur du Haut-Atlas**, un documentaire à l'écoute des montagnards et des bergers, de ceux qui tentent de préserver le massif.

En novembre 2014, mon film **Tresser la paille** (Anako Productions), à la rencontre des éleveurs wodaabe du Niger, est diffusé par France 5, puis Ushuaïa TV et La Raï (2014-2016).

De 2015 à 2016 je réalise **Vosges, L'Appel de la forêt**, un film intimiste, nature, comme un retour aux sources, à la découverte des futaies, dans le voisinage d'artistes forestiers inspirés par la proximité des bois, à l'écoute de la petite musique de l'arbre.

2016-2017 : je tourne des films courts autour de projets précis : **Le chêne aux oiseaux** à Veyrac (Haute-Vienne) avec le sculpteur Francis Cuny, un teaser didactique pour **l'AOP Miel de sapin des Vosges**, des performances d'artistes...



Entre 2018 et 2019, je réalise avec Supermouche Productions un nouveau documentaire pour les télévisions du Grand Est (RTGE) et les salles de cinéma : **Envers et contre tout, éleveuses !**

Une avant-première est organisée aux Cinés Palace à Epinal le 09 décembre 2019 et à partir du 15 décembre le film est diffusé par les chaînes locales (RTGE) puis par France 3 Grand Est.

Résumé : Dans les Hautes-Vosges, des femmes amoureuses de leurs bêtes développent des élevages attentifs au bien-être animal et des circuits de transformation respectueux des consommateurs. Des conceptions nouvelles nées de l'intérêt pour un territoire, dans le but de pérenniser un métier, des paysages et une race.

De 2020 à 2022, un nouveau projet accapare toute mon attention, toujours avec Supermouche Productions : la réalisation d'un documentaire autour des problématiques induites par le retour du loup, entre Hautes-Vosges, Meuse et Alpes de Haute Provence.

Notre part sauvage, La controverse du loup, coproduit avec France 3 Grand Est et le RTGE, répond aux attentes que je me suis fixées. Le film aborde cette question épineuse à partir des difficultés rencontrées par les éleveurs et les bergers. La recherche de solutions de coexistence supportable, avec l'aide de naturalistes, est au cœur de la narration ; quand le regard de la philosophe Virginie Maris approche le sujet du point de vue de la nature, du retour du sauvage.

Ce film est diffusé par plusieurs antennes régionales de France 3, dans des salles de cinéma, par des festivals et des associations qui apprécient son point de vue apaisé et rigoureux.

Depuis 2022, je travaille à l'écriture de nouveaux sujets documentaires, m'intéresse aux paysages afin de poursuivre ma réflexion autour du rapport de l'homme à ce qui l'entoure.



Engagement associatif :

En 1994, j'ai fondé Akassa ONG, qui émane d'ICRA International, Commission internationale pour les droits des peuples indigènes. Cette association, que je préside depuis lors, agit auprès des peuples oubliés pour appuyer des microprogrammes d'initiative locale, comme le forage traditionnel d'un puits en pays wodaabe, au Niger, ou une infirmerie ambulante dans le cercle de Ménaka, au Mali.

Nous intervenons également sur la frontière thaïlandaise auprès des réfugiés birmans, au Cameroun en zone forestière, en territoire pygmée, en Indonésie chez les Mentawai...

